

Georges Grand

POÈMES

Georges Grand

Poèmes

© Georges Grand, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-6805-6

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Hannelore

Transparence

Je descends
Dans l'eau transparente
Resplendissante
Où le corps magique
Renverse cette transparence
Soulève l'épaisseur de l'absence
Glauque soulevé dans la main
Lumineux
Montant descendant
Géométrie
Figure vagues de la surface
Niée
Légèreté impalpable
Ciel disparu eau seule
Ce pousse
Equilibre
Inscription de la continuité
Déplacement de tout que de moi
Les yeux regardent à travers
Il n'y a rien
Chaleur limpidité
Lumière
Je me meus
Arrêté
Magnétique
Flux dorure du cri
Vertical panneau
J'existe.

La Havane, 9. 2. 67.
(sur texte du 5. 5. 59.)

Temple – volcan

à Maurice Bédart

Eau – Feu

Volcan cratère arasé sorti du fleuve immense, chaînes de montagnes au loin

Volcan – autel

Des plateaux de marbre descendent en pente très douce du bas des montagnes dans le fleuve et s'y poursuivent

Sur l'île-volcan, au pied de la place-village, temple introductif, des hommes dansent autour parfois y pénètrent

*Construire un temple au sommet sur
le cratère, y laisser pousser un vieux
chêne*

On décrit des cercles évolutifs en barque autour de l'île

La musique se répercute glisse se propage à la surface

Des marches souterraines sous-marines on entre dans le feu descend dans l'eau

Peu à peu paisiblement la végétation touffue verte saumâtre croît autour de l'île
l'isole racines dans l'eau

On peut à ce moment communiquer des plans kilométriques de la rive au centre
du volcan

Poussière sèche détachée

La marche souterraine sans respiration roc terre autour juste sa place débouche
sur le plateau de l'autel près de l'arbre sous la lune

Explosion de soleil

Ciel – Pierre

Crépitement de filles extasiées

Danse bue évaporée

Vertige liquide de la pierre verticale

Le soleil essaie en vain de tout consumer

Ils ont trouvé un autre étage

Vases communicants

Ils traversent l'eau la terre les arbres la pierre le feu l'air

Fichés dans l'air

Délimitent autour tout ce qui peut tomber

Isolés en ascèse

Nus avec leurs masques et leurs jeux

Pieds contre les herbes rares poussées entre les dalles

Vertige en bas

de la plage flambée

des serpents luminescents sous la lune

des œufs-fourmis-dragons hirsutes

des dalles de marbre sous-marines quelle profondeur

es éclairs au-delà des montagnes

...

de l'obscurité sourde

de la fraîcheur

Habitation abstraite

Géométrie de cercles d'eau

Remparts souterrains

Circonvallation à rebonds

Danse au bord du vide géométrique, à plat sur la pierre

La même que les panneaux de marbre tapissant en pente le lit du fleuve

Feu consumé des filles vertiges

Lieu clos en plein air

Haussé

FEU – PIERRE dans l'EAU

Les filles dansent dans les flammes jaillies de la pierre en gerbes

*Il y a longtemps que le chêne
a été foudroyé mais la végétation*

*enrobe de plus en plus le volcan,
tente d'envahir les flancs*

Les algues sous-marines croissent entre les dalles du fond

Autel immobile
Rencontre de la LUNE et du SOLEIL

Les filles et les garçons éprouvent la chaleur lunaire froideur solaire

C'est leur respiration
Ils durent
Sertis de lune et de soleil

Masque noir posé sur une dalle

Il n'y a pas de distinction

Lune puis soleil au feu-pierre du volcan
Ils sont leur étalon, peau cristallisée végétative
La fille exposée immobile brûle et se glace devant le cristal de la lentille
Elle regarde leurs jeux germinescence
Intervertis
L'escalier qui part sous elle souterrain aux marches de feu de terre et d'eau
Elle en est sortie déglutie des éléments

*Il faut rencontrer cette chair-soleil
Ou lune
La traverser structure palpitante
La boire l'habiter
Sortir par ses yeux
Tête genoux cuisses*

Parfois elle redevient algue
La transhumance réacquiert le carré indéfini
Les ondes se propagent souterrainement l'eau verte lisse la peau
Croissance sous-marine des garçons qui attendent
Bouillonnement du feu enseveli
Plate-forme étroite familière

...

L'ombre inventée définit bien-être ce carré de chairs aux quatre coins par
grappes

S'étendent au soleil s'étendent à la lune

Fantasmagorie complexe des membres

Aplanisés dessinés debout

Assoiffés d'ombre d'eau de soleil

Si l'on recule on tombe ils géométrisent leurs faux-pas

Germinescence à rebours aux niveaux des dalles

Se haussent sur les genoux se mettent sur les pieds se prennent par les hanches

*Leur ombre c'est eux soleil lune
ombre étalons lumière*

Souffle

Au niveau de la plate-forme au-dessus

Chaque grain désiré tenu en équilibre par leur souffle regards vertigineux

Ils ont traversé le désert épileptique des plans sous-marins éclairs dans l'eau

Lente germination de l'eau repoussée solstice

Aspirés mus par le haut

Sortant de l'eau aussitôt bus

Portant des cubes sur l'épaule

Leur corps autour d'eux

Les doigts de la fille serrés dans la main

Inclinée

Jouant

Vertigineusement debout

Suspendus

En équilibre éteint

Dans la fraîcheur absolue à la limite de la chaleur

Incandescents

Ils viennent rire sur le cratère tremblement

Et ils se dévorent -- cycliques

Mexico, 26.02.1967

Un carreau
Une chaise
Un rocher qui sort du sable
La chaise vole
La mer sur la plage
Un soleil pénétrant
Un escabeau
Une pomme mûre
Les coquillages enfouis dans le sable
Des cordes inclinées entre trois piquets
Un trou d'eau
Les pieds nus d'une fille dedans
Une clarté plate
Un monde horizontal
La mer qui descend en pente douce par-dessous
Un rubis qui perle son sable
Des feuilles vertes de loin en loin avec des rigoles d'eau
Des galets chauds
Une grotte pleine d'ombre quand on avance on entre dans la fraîcheur
Le léger soulèvement arqué de ses hanches avant qu'elle se redresse
Une coquille bleu-vif à travers l'eau
Le sable tendu et lourd contre son ventre
Les dents crissent
Une gourde d'eau fraîche
La chaise posée les quatre pieds enfoncés jusqu'au siège
Les vagues transparentes
Une main avec les ongles et la peau dorée de la poudre de sel entre les doigts qui
sort du sable
A respirer allongée sur le sable
Un couteau brillant traîné par les vagues
Des fesses d'ange
Des articulations qui jouent
Une fille à côté qui ne dit rien
Le sable plat jusque très loin au niveau des yeux

Puis la mer recouvre tout